

Correspondant, n'avait ou assez de mérite ou assez de courage pour lui apporter un secours considérable. Il rencontrait de l'opposition même parmi les catholiques, et jusque dans l'épiscopat. Pour la presse légitimiste, elle ménageait, avant tout, sa clientèle. Il y a le *Siècle*, et le *Constitutionnel*, et le *Journal des Débats*, qui faisaient rage.

Pendant la longue absence de Montalembert, que la santé de sa femme retenait à Madère, Louis Veuillot fut le véritable chef du parti catholique. Il en fut toujours d'ailleurs le soldat le plus intrépide et le plus redoutable, encore bien qu'il donnât l'exemple de la discipline et se glorifiât, malgré quelques dissentiments, d'obéir à celui dont il admirait l'éloquence et appréciait plus que tout autre le noble désintéressement. Toute arme lui était bonne, pourvu qu'elle fût de franc aloi ; il les maniait toutes avec maîtrise : la logique, le bon sens, l'éloquence, la satire, le mépris, voire même la grammaire. Aussi était-ce sur lui que retombaient tous les coups de l'ennemi, sur lui que se déchaînaient toutes les haines universitaires. Si bien qu'à l'occasion du procès de l'abbé Combalot, dont il avait publié un compte-rendu détaillé, il se vit lui-même condamné à subir un procès et à purger un mois de prison ; ce qui ne servit qu'à échauffer son zèle et à aiguïser sa verve. ABNER.

(A suivre.)

HARANGUE SPORTIQUE

Compagnons,

Il y en a qui croient que le sport n'est que d'aujourd'hui, et qu'au moyen âge et même aux temps anciens, on n'était pas avide de combats de gladiateurs, ou qu'on ne se dérangeait pas pour assister à des tournois. Tout au contraire, il suffit d'ouvrir l'histoire pour constater qu'on ne se préoccupait alors que de joutes de toutes sortes. D'ailleurs, il n'est pas besoin d'aller si loin ; si nous considérons le mouvement sportif d'aujourd'hui, il faut conclure qu'il est bien ancien ; car ce genre d'amusement est tellement entré dans nos mœurs que même des dames, peu satisfaites du "lawn-tennis" et de la bicyclette, ne rougissent pas de s'adonner à l'exercice du patin, du foot-ball, etc, etc.

Au séminaire de Chicoutimi, le sport a pris un élan extraordinaire. Les clubs ont surgi et se maintiennent. Ces clubs, ils ont tous leur histoire remplie d'incidents intéressants.

Le foot-ball, qui vient de naître, paraît bien portant et annonce longue vie. Les passionnés de ce jeu se sont mis à l'œuvre et veulent prouver qu'avec de l'énergie on peut maintenir une association de ce genre. Que le succès sourie à leurs efforts ! Ne vous laissez pas, compagnons, abattre par les difficultés ; montrez-vous toujours fermes, et si, dans les premières rencontres avec vos rivaux, vous êtes vaincus, la revanche ne tardera pas à venir, comme il arriva l'an dernier pour le club de "base-ball."

Le club de "base-ball", c'est un vétéran déjà ; il va entrer prochainement dans sa troisième année d'existence, après une série de victoires remarquables. La dernière, qu'il vient de remporter, a été une véritable surprise pour les adversaires terrassés. Nos amis ont admirablement bien joué et tous méritent des félicitations. Cependant ces braves, quoiqu'ils se réjouissent de leur victoire, se promettent de ne pas s'endormir sur leurs lauriers. Au contraire ils s'adonnent encore à des exercices fréquents, et veulent tenir dans la honte de la défaite leurs vaincus d'hier. Ce club n'a été battu qu'une fois, jadis, et encore la victoire fut-elle discutée. Les adversaires devaient prendre la revanche de leur dernière défaite ; mais, dit-on, ils l'attendent au "hockey."

Nous sommes au mois d'octobre et déjà on parle du "hockey." On s'en occupe comme jamais. Le club de "hockey" porte le nom de *Racine*, le même que celui du "base-ball". Je ne puis prédire s'il sera victorieux comme vient de l'être celui-ci. Tout ce que je peux prévoir, c'est que des victoires l'attendent encore. Ce jeu a été inauguré en 1897, et nous fûmes battus ce premier hiver. L'hiver suivant, l'heure de la revanche avait sonné et nos braves mettaient deux fois en déroute les *Victorias* de cette ville. Néanmoins restaient les joueurs les plus redoutables de Chicoutimi. Les *Chicoutimis* étaient sûrs de la

victoire ; mais nous nous battîmes avec une valeur qui força l'admiration de tous.

Cette année, nous sommes affaiblis par le départ de quatre de nos plus forts joueurs ; mais nous sommes décidés à nous jeter dans la mêlée avec une ardeur capable de suppléer à l'adresse acquise, et à enlever coûte que coûte la palme du championnat de Chicoutimi à ceux qui jusqu'ici ont semblé invincibles. Pour cela, il faut nous aguerrir, exciter notre zèle et aller de l'avant. Oui, compagnons, nous avons marqué notre place dans le sport, et il faut la garder à tout prix. Ne nous décourageons donc pas. Imitons Alexandre le Grand, lorsque, après de glorieuses victoires, il donna tous ses trésors à ses parents, à ses amis, et se réserva pour lui seul l'espérance. Comptons toujours sur l'avenir et l'existence de nos clubs est assurée.

Nous ne sommes encore qu'au début du sport au Séminaire. Il reste donc beaucoup à faire, et les amusements ne seront pas au complet tant qu'on n'aura pas inauguré ici le jeu de crosse. Nous pouvons encore fonder ce club, sans que les autres soient ébranlés. Puis, que d'élèves sont inertes ! Combien passent, à l'année, leurs récréations à contempler soi-disant la belle nature ! Non, sortez de votre léthargie et ce club est déjà né. Et qu'est-ce qui empêche que les membres d'un autre club en fassent partie ? Je n'y vois aucun obstacle, et nous aurons encore eu l'honneur d'introduire le jeu de crosse comme nous venons de le faire pour le "base-ball". Jouons, mes amis, fortifions nos corps en élevant nos esprits et nos âmes, et n'oublions pas cet adage des anciens : *mens sana in corpore sano*.

ARMAND BOILY,

Élève de philosophie (junior).

Le Monument de Mgr Racine

Ce monument n'est autre, on le sait sans doute, que la chapelle du Séminaire, à la construction de laquelle le clergé et les fidèles du diocèse de Chicoutimi ont été invités par Mgr Labrecque à contribuer par souscriptions volontaires. L'OISEAU-MOUCHE annonçait, dans son numéro du 3 septembre dernier, qu'on en commençait les fondations. Depuis lors, les choses ont marché. Les fondations en pierre sont maintenant finies, et, au petit printemps, on commencera les murs de briques, afin que cette chapelle soit logeable à la fin d'août prochain, pour la retraite diocésaine.